

Dimanche 27 février 2011

Liturgie : Marie Claire Gibert
Prédication : Jean Marc Pelcé
Orgue : Jean Bernard Lemoine

Lectures : Mathieu 12, v 15 à 21 et Jean 9 v 15
Esaïe 49, v 14 et 15
1 Corinthiens 4, v 1 à 5
Mathieu 6, v24 à 34

Cantiques : ?

J'avais déjà bien avancé dans ma réflexion pour ce matin quand lors du culte d'il y a quinze jours ici-même j'ai eu la surprise d'entendre celui qui occupait cette place faire porter une partie de sa prédication sur le même sujet.

Que faire ? Soit repartir à zéro dans une autre direction, soit continuer... Compte tenu de l'état d'avancement de ma réflexion, et surtout du peu de temps qui me restait, c'est cette deuxième solution qui s'est imposée à moi, quitte à user de certaines redites. Veuillez me le pardonner.

Matthieu 12/20 : « Il n'éteindra pas la lampe dont la lumière éclaire les hommes »
à quoi je ne peux faire autrement que de rajouter le verset 15 du chapitre 9 de l'évangile de Jean : « Je suis la lumière du monde.... »

J'imagine sans peine qu'une grande majorité d'entre vous sera en accord avec moi lorsque je dis que nous vivons une époque de plus en plus troublée, de plus en plus obscure, de plus en plus inquiétante... perte des repères, morale en perte de vitesse, société qui part à vau-l'eau sans parler du triste spectacle d'un monde politique remuant la boue des bas-fonds. Ce raccourci d'un immense champ d'incertitudes pour l'avenir des générations futures nous amène inévitablement à nous poser la question : « *OU VA-T-ON ?* »

Nous avons l'impression de vivre dans une obscurité dont le danger qui nous guette serait de nous habituer à ce qu'elle devienne totale. Lorsqu'il nous arrive d'être obligé de sortir par une nuit de nouvelle lune et que, de surcroît, le ciel est totalement recouvert de nuages, et que l'on s'enfonce dans cette obscurité presque palpable, on comprend le sens impressionnant de la parole de Jésus : « Il sera jeté dans les ténèbres du dehors... ».

C'est pourquoi il est réconfortant à certaines heures où l'obscurité nous a paru particulièrement pesante, il est réconfortant, disais-je, de faire appel à notre Bible et de relire certaines pages. La Bible est un livre de lumière. Le premier mot que, dans sa première page, le Livre de la Genèse met - si j'ose dire - dans la bouche de Dieu est le mot : « *LUMIERE* ». Et dans l'une de ses dernières pages nous décrit la vision resplendissante de la Cité Sainte où, nous est-t-il dit, « il n'y aura plus de nuit ». Et dans tous les Livres, le mot lumière revient avec une telle fréquence que si je lisais simplement, sans les commenter, les uns après les autres, tous les passages où il est question de lumière, je dépasserai largement le temps que je vais vous consacrer ce matin. Je me contenterai seulement de quelques uns (merci la « concordance ») :

Jean 8/12 : *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suis ne marchera pas dans les ténèbres.*

Jean 9/5 : *Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.*

Ps 43/3 : *Envoies ta lumière et ta vérité ; qu'elles me guident.*

Ps 36/10 : *C'est ta lumière qui éclaire notre vie.*

Esaïe 9/1 : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre et de la mort.*

Esaïe 60/20 : *Dieu sera pour toi une lumière éternelle et les jours de ton deuil auront pris fin*

Jean 1/8 : *Il (Jean) vint pour être témoin pour rendre témoignage à la lumière afin que par lui, tous fussent amenés à la Foi.*

Ephésiens 5/8 : *Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur.*

Jacques 1/17 : *Vous le savez, toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières.*

Apocalypse 21/24 : *Les nations marcheront à sa lumière.*

Apocalypse 22/25 : *Ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera.*

Je ne m'attarderai pas sur ces quelques textes sinon pour y faire référence à un moment ou à un autre.

Dans le prologue de l'Évangile de Jean, la venue de Jésus est annoncée comme l'apparition de la lumière. Et de toutes les images que Jésus emploie pour caractériser sa mission – le semeur, le berger, la porte – celle qui nous apparaît comme la plus riche de sens, est celle-ci : « Je suis la lumière du monde ».

Parole extraordinaire, en vérité, et qu'aucun autre homme ne saurait prononcer fut-il le génie le plus lumineux que la race humaine ait pu engendrer.

Pour nous rendre compte de la vérité profonde de cette affirmation, il nous suffit de chercher à imaginer ce que serait notre vie si nous n'avions pas, pour éclairer notre chemin, parfois si obscur, les promesses, les consolations, les forces que nous apporte quotidiennement la parole du Maître ; que dis-je, si nous n'avions plus sa personne elle-même pour marcher à nos côtés à tout instant de notre vie, dans quelle nuit serions-nous plongés !

Et quand l'on voit l'épouvantable et inquiétante situation telle que je l'évoquais il y a un instant, on se demande avec terreur dans quel abîme de ténèbres notre monde risque d'être plongé, à plus forte raison lorsque l'on constate le déclin de la pratique religieuse, ou tout simplement de la Foi en général.

Peut-être me trouverez-vous particulièrement pessimiste, c'est vrai, mais en contrepartie je me raccroche à cette certitude : « Il est vraiment la lumière du monde ». Et Dieu soit loué que cette parole nous ait été communiquée.

Mais Jésus nous surprend quand il dit, s'adressant aux disciples qui l'entouraient : « vous êtes la lumière du monde... ». Quels étaient-t-ils ces disciples ? D'humbles hommes, plus humbles encore que vous et moi, des artisans, des laboureurs, des bergers, des pêcheurs, des illettrés, comme les qualifiera plus tard le Sanhédrin... Des hommes parmi lesquels il n'y avait comme parmi les membres de l'Eglise de Corinthe, ni beaucoup de sages, de puissants, de nobles. Et c'est pourtant à cette foule que Jésus dit : « vous êtes la lumière du monde... ».

Et quand on pense que, par delà ses disciples immédiats, Jésus s'adresse à « tous ceux qui croient en Lui par leur parole, à ses disciples de tous les temps, de toute nation, de tout peuple et de toute langue, à nous aussi par conséquent, il y a de quoi prendre peur, vraiment.. !

Quoi, nous ? Nous serions qualifiés, et par le Maître lui-même de « Lumière du monde » ; Notons au passage que Jésus ne parle pas au conditionnel : vous devriez être les lumières du monde, ni au futur : « vous devrez être... » et que ce n'est pas non plus un ordre qu'il donne : « Soyez ou devenez... » mais qu'il parle au temps présent : « vous êtes mes disciples et par conséquent vous êtes les lumières du monde », c'est-à-dire : vous êtes dorénavant ce que j'ai été durant mon passage sur la terre ». Et Saint Paul confirme quand il écrit aux Ephésiens : « Autrefois vous étiez ténèbres, aujourd'hui vous êtes lumière dans le Seigneur ».

N'est-ce pas là un de ces textes qui mettent mal à l'aise comme on en rencontre dans l'Evangile, qui nous écrasent sous le poids d'une sainteté inaccessible, qui nous mettent en présence d'un idéal hors de portée, textes que l'on voudrait pouvoir écarter.

Mais non, regardons en face cette parole si accablante et tirons-en pour nous-même, avec l'aide de Dieu, toutes les conséquences qu'elle comporte.

Faisons d'abord un retour sur nous-même. Aurons-nous l'audace de nous regarder en face et de nous dire : « tu es la lumière du monde ». Quel est celui d'entre - nous qui pourrait le faire ? C'est donc par un acte de contrition que doit commencer cet examen de conscience, un acte de véritable, sincère et profond repentir.

Puis c'est une décision que cette parole de Jésus nous appelle à prendre : oui, tu le sais, ô mon Maître, trop souvent j'ai été ténèbres pour ceux que tu as placé sur ma route, par mes actions, par mes paroles ; et même, si je n'ai pas été scandale par ma conduite inconséquente, j'ai été infidèle en n'étant pas la lumière que j'aurais dû être, la lumière que, peut-être, cherchaient ceux que je rencontrais.

Mais comment agir pour être cette lumière ? Dois-je à tout moment me demander : « que dire, que faire pour être à cet instant précis de mon existence la lumière, que je dois être ?

La réponse à cette question, je prends le risque de dire qu'elle est simple. Une courte image nous aidera à mieux comprendre cette simplicité.

Nous faisons tous appel, dès que l'obscurité le nécessite, à des petits objets que l'on nomme ampoules. Que sont en réalité ces ampoules sinon un assemblage de matériaux tels que le verre ou le métal, matériaux fragiles et inertes. Et pourtant ce peu de matière, dès que la communication est établie, répand sur nous un éclat qui nous réjouit. Pourquoi ? Parce que tout un réseau nous amène depuis une source lointaine le courant électrique qui se

transformera en chaleur et en lumière. Que vienne à s'interrompre cette liaison, quelle qu'en soit la raison, la lumière s'éteint et nous nous retrouvons dans l'obscurité.

Et si nous maintenons le courant constant entre la source de toute lumière et notre être profond, ce courant que l'on nomme la prière et la communion avec Dieu, - nous avons beau n'être qu'une pauvre chose humaine, un humble assemblage de défauts et de contradictions - nous pouvons, par la puissance qui agit en nous, être une lumière pour ceux qui nous approcheront.

N'avons-nous pas rencontré, parfois, tel homme ou telle femme, de condition parfois très humble, mais qui portait sur son visage, dans toute son attitude, comme un reflet de lumière d'en haut ? Il émanait d'eux je ne sais quelle atmosphère de paix, de sérénité, de force, de confiance, de courage, qui ne s'exprimait pas toujours par des mots mais qui réveillait notre conscience.

Pourquoi ne serions-nous pas tous de tels porteurs de lumière ? Il y a tant d'âmes désemparées qui cherchent à tâtons dans la nuit le rayon qui les guidera sur la route à laquelle ils aspirent. Il en est même qui vivent dans de tels ténèbres qu'ils n'ont même pas conscience qu'il puisse exister un pays de lumière.

Nul besoin, pour eux, de chercher la parole qu'il faut dire, le geste qu'il faut faire. Il suffit « d'être ». Dieu est lumière et il n'y a point en Lui de ténèbres. Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion avec Lui.

Et si, cessant de porter nos regards sur nous-mêmes, nous nous tournions vers l'Eglise, vers notre Eglise. Ah de quel cœur nous lui souhaitons d'être une Eglise de « porteurs de lumière ».

Je pense que, comme moi, il vous est arrivé d'intégrer telle ou telle paroisse et même d'y avoir occupé des responsabilités. Tout semblait ronronner : cultes, instruction religieuse, réunions de jeunesse, études bibliques y étaient bien suivis, tout paraissait normal. Et cependant il semblait qu'il y manquait quelque chose et cette réflexion que je développe avec vous ce matin me permet de mieux m'en rendre compte maintenant : la lumière de la parole de Jésus que nous méditons. Cette Eglise était composée de membres comme vous et moi, qui disposent de tout pour être de bons paroissiens, tout sauf la vie au sens du psaume 36, telles ces ampoules dans leur emballage qui remplissent les rayons d'un magasin spécialisé et qui ont tout ce qu'il faut, tout, sauf le courant indispensable à leur fonctionnement...

Que Dieu nous donne de participer à la réalisation d'une Eglise qui, composée de « lumières » sera elle-même un foyer si lumineux, si resplendissant, qu'elle deviendra par son seul rayonnement une puissance d'évangélisation, une prophétie de la « Cité Sainte où il n'y aura plus de nuit... »

Amen